

PARKER'S MOOD



STEFANO DI BATTISTA

L'impact de Charlie Parker – “l'imprévisible Oiseau qui a donné au jazz de nouvelles ailes”, selon l'heureuse formule de Jacques Réda – sur le cours de la musique américaine aura été tel que le bebop, près de cinquante ans après la disparition du saxophoniste, reste le plus parlé des idiomes du jazz. Malgré Trane, malgré Miles, malgré Ornette, le bop demeure le socle sur lequel peuvent se retrouver des jazzmen venus de tous les horizons, un socle qui ne semble pas près de s'ébranler. Cette *Birdology* que Stefano di Battista a tant écoutée et qu'il parle si bien, cet ensemble de thèmes devenus le patrimoine des jazzmen et d'innovations harmoniques et rythmiques qui ont forgé leur langue commune, le saxophoniste voulait les saluer en reprenant une dizaine de ces morceaux marqués à jamais de l'empreinte de Charlie Parker.

L'exercice est presque un genre en soi, si l'on y songe, car bien des musiciens ont voulu eux aussi célébrer la mémoire d'un artiste trop tôt envolé : Max Roach, Sonny Stitt, Bur Powell, Sonny Rollins, Phil Woods, Cecil Payne, Red Rodney, Hampton Hawes, Joe Pass, Helen Merrill... on ne citera pas tous ceux qui ont tenu à rendre hommage au Bird en jouant sa musique, ses compositions de prédilection, afin de maintenir vivante la flamme de son art, mais la liste rappelle qu'ils sont nombreux et que même les plus grands ont tenu à le faire.

On pourra compter à leur suite ce disque de Stefano di Battista parmi ceux qui honorent dignement le nom de Charlie Parker.

Si les interprétations que Stefano donne de ces thèmes fameux restent si proches des originaux (et l'on retrouvera même par endroits le texte de Parker reproduit à la lettre, comme dans *Embraceable You* ou *Night in Tunisia*), c'est que cette musique se suffit à elle-même, qu'elle n'a pas besoin d'être rhabillée ou relue comme certains musiciens – que l'on peut juger un peu présomptueux – ont tendance à le croire. Parmi les compositions que Stefano a retenues, rien d'extravagant mais un florilège de thèmes qui sont dans toutes les oreilles et se rangent parmi les chefs d'œuvre du jazz. Le saxophoniste romain les a abordés avec cet étrange mélange d'humilité et d'émulation qui est au cœur de l'héritage des jazzmen, qui les pousse à prendre la musique des maîtres comme une aune à laquelle mesurer leur propre valeur. Ils peuvent espérer rapporter de cette expérience qui tend à s'approcher au plus près de la musique du génie, un peu de l'âme et de la science de celui qui l'a inventée.

L'exploration ne s'aventurerait pas aussi loin sans de justes compagnons de voyage. Stefano di Battista a su les choisir adéquats. Ancien accompagnateur de Dizzy Gillespie et Stan Getz, le pianiste Kenny Barron, qui fut aussi le partenaire régulier de Yusef Lateef et Charlie Rouse, connaît le be-bop de l'intérieur et peut être considéré comme l'un des légataires les plus authentiques de cette musique. Natif de la Nouvelle Orléans comme Wynton Marsalis dont il fut le partenaire pendant plusieurs années, Herlin Riley s'est révélé auprès d'Ahmad Jamal ; son drive et sa connaissance intime de l'histoire du jazz en font un batteur d'excellence dont le talent brille désormais au sein du Lincoln Center Jazz Orchestra. Le contrebassiste Rosario Bonaccorso est de tous les projets de Stefano di Battista depuis longtemps, et on ne compte plus les musiciens américains qui se sont félicités d'avoir fait appel aux services au cours de leurs passages dans la péninsule italienne. Quant à Flavio Boltro, invité sur quelques titres, il est, depuis près de vingt ans, l'inévitable ami sur lequel Stefano sait pouvoir compter quand il s'agit de marier le son d'une trompette à la sonorité unique de son alto.

Il y a quatre ans, en juillet 2000, à la faveur de son deuxième disque pour Blue Note, Stefano di Battista avait conquis le cœur d'Elvin Jones, au point que celui-ci l'avait invité à rejoindre sa Jazz Machine, ce que le saxophoniste avait fait le temps d'une tournée. Depuis quelques semaines, « Elvin », comme l'appelaient ses fans et les musiciens entre eux, n'est plus de ce monde. Depuis près de cinquante ans, Charlie Parker non plus... Leur mémoire perdure grâce à des musiciens tels que Stefano di Battista qui font vibrer le jazz avec une foi indéfectible, soir après soir, comme au premier jour. On ne peut que les en féliciter.

PARKER'S MOOD



STEFANO DI BATTISTA

LINER NOTES

Depuis qu'on l'a découvert, Stefano di Battista ne s'est départi d'aucune des qualités qui ont contribué à faire de son arrivée au sein de la communauté des jazzmen une révélation. La fougue sous ses doigts, son sens de l'attaque, la puissance de sa sonorité, l'évidente générosité qu'il met à jouer, son sens du phrasé auquel ne manque jamais le vertige du risque, la musique qui parle en lui comme un flot, tout ce qui rend le saxophoniste italien irrésistible est demeuré intact et se retrouve dans ce disque à nouveau. Seulement Stefano a mobilisé son talent cette fois-ci pour célébrer la musique d'un homme sans lequel le jazz n'aurait pas le même visage.

Un demi-siècle après sa disparition, Charlie Parker reste le musicien le plus influent de l'histoire de la musique noire. Probablement pas de la façon la plus évidente, ni la plus spectaculaire, mais par une formidable germination, son souffle continue d'irradier souterrainement la plupart des formes qui font le jazz aujourd'hui. Même dans les ramifications les plus éloignées de la source, il persiste une admiration profonde pour cette figure emblématique, tout autant qu'une conscience aiguë de sa valeur. Temps fondateur de l'improvisation portée au pinacle,

fronde insolente d'une fratrie de musiciens résolus à défendre leur modernité, le be-bop, cet enfant des boîtes de jazz dont les créateurs ont pour la plupart connu un destin tragique, continue d'exercer une fascination sur les musiciens à laquelle Stefano di Battista n'a pas échappé. La dizaine de thèmes qu'il reprend ici à Charlie Parker est un vibrant témoignage de l'amour qu'il porte à ce messie d'un jazz nouveau dont le génie reste à bien des égards auréolé de mystère.

Les jazzmen n'écrivent pas de panégyriques ni ne signent de livres. Leurs éloges sont dans leurs notes, leur admiration s'exprime dans la vibration d'une mélodie, dans l'accentuation d'une phrase, dans le souvenir qu'ils ont des voix chères qui ne sont plus. Ils jouent la musique de leurs maîtres, ils s'approprient la manière de leurs aînés. La flamme qui les anime est, comme dans une propagation olympienne, la mémoire de ceux qui les ont inspirés. En revenant ainsi à la musique de Charlie Parker, Stefano di Battista rend non seulement hommage à un homme après lequel on ne joua plus jamais du saxophone alto comme avant, mais aussi à un musicien auquel sa propre histoire le rattache intimement. Car c'est en entendant, encore adolescent et apprenti saxophoniste, la musique de Parker – et celle d'Art Pepper – que s'est révélée à lui la beauté du jazz, lui laissant d'un coup entrevoir un pan entier de musique auquel il a décidé de consacrer depuis sa vie. Rien n'a terni depuis l'admiration qu'il lui porte : l'aisance de sa technique, la perfection de ses improvisations, la vitesse de ses tempos, la modernité de ses idées provoquent toujours en lui de purs élans d'enthousiasme.

Aussi, lorsqu'il rejoue quelquefois à la note des passages tels que Charlie Parker les a inventés, c'est que Stefano voit dans ces phrases des traits de génie insurpassables devant lesquels on ne peut que s'incliner. Si, avec ses partenaires de poids, il reste si proche du texte initial, c'est qu'il n'y a rien à retoucher aux versions originales, et vouloir réarranger ce qu'a touché le divin manquerait sérieusement de respect. C'est donc en se plaçant au cœur de la musique parkérienne, en se coulant dans l'espace des solos, en restant fidèle à l'idiome forgé par Bird que Stefano di Battista a voulu se rapprocher autant que possible de la légende. C'est en essayant, aussi, de donner le meilleur de lui-même, de réussir les traits les plus difficiles, de jouer les tempos les plus fous, de sortir les phrases les plus longues et les plus acrobatiques, au risque d'échouer, qu'il a réussi ce pari un peu insensé de célébrer Charlie Parker à la lettre avec autant d'humilité que de panache.

Vincent Bessières

// DISCOGRAPHIE

En leader

- 1996 Live au Parc Floral Vol 3 /Parc Floral
- 1997 Volare /Label Bleu
- 1998 A Prima vista /Blue Note
- 2000 Stefano Di Battista /Blue Note
- 2002 Round About Roma /Blue Note
- 2004 Parker' s Mood /Blue Note

En sideman

- 1993 Jimmy Cobb/ ada Montillanico Encounter /Philology
- 1993 Lello Panico the Secret /Via Veneto
- 1994 Mario Raja Big Band Ellington /Splasc(h)
- 1994 Jean Pierre Como Express Paris Roma /Pygmalion
- 1994 Laurent Cugny ONJ Reminiscing-in Tempo /Verve
- 1995 Gianni Morandi, Morandi /BMG
- 1995 Aldo Romano Prosodie /Verve
- 1996 Gege and Boparazzi, Gege and Boparazzi /Go Jazz
- 1996 Marc Berthoumieux les Couleurs d' ici /Pygmalion
- 1996 Laurent Cugny Merci, Merci Merci /Verve
- 1997 Michel Petrucciani Both Worlds /Dreyfus Jazz
- 1998 Rita Marcotulli The woman next door /Label Bleu
- 1998 N' Guyen Le Maghreb and Friends /ACT
- 1998 Alex Baroni Quello che Voglio / Ricordi
- 1999 Flavio Boltro Roadrunner /Blue Note
- 1999 Paco Sery Voyages/Blue Note
- 1999 Claude Nougaro Embarquement Immediat /EMI
- 2000 Jacky Terrasson A Paris.../Blue Note
- 2001 Gege Telesforo Gege and the Mother Tongue /GoJazz
- 2001 Gege Telesforo We couldn' t be happier /GoJazz
- 2002 Jean Gabin/Gabin
- 2002 Sthen Pompougnac, Hotel Costes, Vol 5 Cinque/Wagram
- 2002 Dario Deidda 3 From the Ghetto /GoJazz
- 2002 Niccolo Fabi, LA Cura Del Tempo/Virgin
- 2004 Nicky Nicolai Tutto Passa/Virgin

Rosario Bonaccorso (contrebasse)

Le contrebassiste Rosario Bonaccorso est né le 8 décembre 1957 à Riposto en Sicile. En 1960, il s'installe à Imperia où il commence à l'âge de vingt ans l'étude de la contrebasse en autodidacte et il continue à jouer jusqu'à la fin des années 70 avec des groupes locaux. Ses "début" sur la scène nationale en 1982 au Festival de Ciak de Milan, avec Franco Ambrosetti, Daniel Humair et Dado Moroni, marqueront le début d'une longue série de collaborations avec des artistes étrangers et italiens, parmi lesquels : Benny Golson, James Moody, Lee Konitz, Steve Grossman, Adrienne West, Clark Terry, Charles Tolliver, Franco Ambrosetti, Kenny Davern, Bob Wilber, Tony Scott, Cedar Walton, George Cables, Vernel Fournier, Billy Cobham, Albert "Tootie" Heath, Stefano Di Battista-Flavio Boltro Quintet, Dado Moroni, Tullio de Piscopio, Roberto Gatto...

Sa passion pour la tradition du jazz et son expérience en font un des spécialistes reconnus de la rythmique hard-bop.

Discographie :

"What's New ?", Dado Moroni Trio (Splasc'h)
"Dear Nat", Tribute to Nat King Cole, Adrienne West, Dado Moroni (Cony)
"Tony Scott Quartet", Tony Scott, Mario Rusca, Tony Arco (Sea)
"Expose", Antonio Farao, Franco Ambrosetti, Bob Bonisolo, Tony Arco (Soul Note)
"Five for Jazz", F.Boltro, E.Cisi, L.Bonafede, F.Sotgiu (Soul Note)
"Lee Konitz meets Enrico Rava" (Philology)
"Volare", Stefano Di Battista, Flavio Boltro, Benjamin Henocq, Eric Legnini (Label Bleu)
"A Prima Vista", Di Battista-Boltro Quintet (1998 / Blue Note)
"Stefano di Battista", Stefano Di Battista (2000 / Blue Note)
"Round about Roma", Stefano Di Battista 4tet avec orchestre (Blue Note)
"Easy Living" Enrico Rava ECM
"Parker's Mood" Stefano Di Battista Blue Note 2004

Éric Légnini (piano)

Né à Huy en Belgique le 20 février 1970, Eric Legnini est l'un des pianistes les plus talentueux de la nouvelle scène Jazzistique Internationale.

En 1988 et 1989, il étudie à New-York avec le pianiste américain Richie Beirach.

En 1990, de retour en Belgique, il enseigne le piano dans la section Jazz du Conservatoire Royal de Bruxelles, poste qu'il occupe toujours.

Eric Legnini est très présent sur la scène Française et Européenne.

Depuis 1994, on le retrouve notamment aux côtés de : Toots Thielemans, Joe Lovano, Serge Reggiani, Aldo Romano, Jacques Pelzer, Quintet des frères Belmondo, Philippe Catherine, Paco Sery Electric Six, Eric Le Lann Acoustic Quartet, Peter King, Henri Salvador, John McLaughlin, André Ceccarelli, Enrico Rava, Mike Stern, Mark Turner, Ivan Lins, Vince Mendoza, Claude Nougaro, Michael Brecker et Dianne Reeves.

C'est depuis cette époque également qu'il se produit régulièrement en Europe avec Stefano di Battista et Flavio Boltro.

Eric Legnini contribue également, par l'originalité de son jeu, à l'immense succès du Stefano Di Battista 5tet (nomination aux Victoires de la Musique 1998).

En 1997, leur disque "Volare" a été salué par une presse excellente dont un "Choc" de l'année dans Jazzman. Le Quintet est signé sur le prestigieux label Blue Note en 1998, pour lequel ils enregistrent "A Prima Vista".

Fin 1999, il participe à l'enregistrement de "Road Runner" de Flavio Boltro pour lequel il réalise la majeure partie des arrangements.

En 2003 Eric Legnini enregistre le nouvel album de Stefano di Battista 4tet avec orchestre "Round about Roma" arrangé et dirigé par Vince Mendoza ainsi que celui de Flavio Boltro "40°" pour le Label Blue Note.

Début 2004 Eric Legnini est très remarqué lors de la sortie du disque de Stéphane Belmondo intitulé "Wonderland" qui s'est vu décerné un disque d'émotion pour Jazz Magazine ainsi qu'un choc dans Jazzman.

André Ceccarelli (batteur)

« Le tempo, fiston, garde le tempo ! » . Ce conseil que lui donnait son père, batteur lui-même, André Ceccarelli l'a toujours en mémoire. Mieux, il le connaît sur le bout des doigts. Aux abords de la soixantaine, « Dédé » dégage toujours la joie de jouer qui habitait le teenager montant à Paris pour faire ses premières armes dans un groupe de rock (les Chats Sauvages). Ajoutez à cela une expérience tout terrain - de l'accompagnement des chanteuses aux grandes formations - et vous comprendrez pourquoi dès 1998, la Sacem décernait à « Mr.Ceccarelli » son Grand Prix du Jazz pour l'ensemble de sa carrière.

Discographie : Infos : www.christianpegand.com/fr/ac.html